

LA DIRECTION DU P. C. F. SOMBRE DANS LA PRATIQUE REFORMISTE

On peut chercher en vain les tentatives dans un sens révolutionnaire pour une société socialiste, de la direction du P.C.F. au travers des actions de masse de ces dernières années. Au contraire, après avoir renforcé le grand capital par le « Produire d'abord », essayé stupidement et en vain de s'opposer à l'armée européenne avec tous les bons français », voici qu'au nom d'un soi-disant avènement du socialisme par les voies parlementaires, que Khrouchtchev et Thorez ont repris aux sociaux démocrates d'il y a cinquante ans contre Lénine, on mène le prolétariat d'échecs en échecs jusqu'à la défaite.

Au moment par exemple des mouvements des rappelés de 1956 à Rouen, Paris, Grenoble, etc... il y avait la possibilité de développer largement ce mouvement en appelant l'ensemble des jeunes soldats à les imiter et les ouvriers à les soutenir, d'expliquer à partir de là les raisons profondes du prolétariat de soutenir les révolutions coloniales, cette lutte rendant possible de remettre en cause le régime bourgeois.

Au lieu de cela, les députés du P.C.F. ayant voté les pouvoirs spéciaux à Guy Mollet, après l'abandon par celui-ci de son programme électoral de paix en Algérie, la direction Thorezienne laisse totalement isolé et sans direction le mouvement des jeunes soldats.

La conséquence en fut un grand désarroi chez les conscrits et dans de larges masses, un renforcement de la bourgeoisie et de son aile la plus réactionnaire. Cela ne rapprochait pas mais éloignait une unité avec les socialistes qui ne peut se faire que sous la pression de larges manifestations ouvrières.

De même, durant la montée au pouvoir de De Gaulle, la direction stalinienne du P.C.F. recula lamentablement. Il est vrai que les travailleurs étaient fatigués depuis des années par la tactique des grèves et débrayages tournants, épuisante et sans résultat. Mais après l'unité — sans doute superficielle, réalisée le 28 mai, de très nombreux mili-

tants attendaient un ordre de grève générale — la grève des enseignants le 30 mai montre que ce mot d'ordre était réaliste. C'était le dernier argument qui pouvait empêcher Pflimlin de céder la place à De Gaulle.

Quand à expliquer cette carence totale par la nécessité de laisser l'U.R.S.S. se développer et ainsi permettre l'avènement du socialisme en France notamment, il ne reste qu'à se demander comment la propriété collective — et non bien sûr les bureaucrates à la Staline ou Khrouchtchev — est le mieux défendue lorsqu'il existe un puissant mouvement révolutionnaire ou lorsque le prolétariat laisse le champ libre aux menées militaires des impérialismes contre les pays ouvriers.

La réalité est que des ouvriers qui auraient volontiers participé en tant d'occasions à des mouvements à portée révolutionnaire se défont désormais d'une direction stalinienne. Parce qu'elle a le plus profond mépris pour le prolétariat et ne fait qu'utiliser ses actions pour des menées parlementaires. Parce qu'elle refuse dans un régime de dictature du prolétariat l'élargissement de la démocratie pour celui-ci, ce qui conduit aux crimes de l'époque de Staline et à l'intervention en Hongrie décidée par Khrouchtchev.

Après l'effondrement de partis communistes, en l'absence même de répression, comme en Angleterre, en Belgique, après ce qui vient d'arriver en France, la démonstration est faite que pour redonner confiance dans l'idéal communiste, il faut aussi dénoncer les crimes faits en son nom, mais que surtout, pour arriver au socialisme, il faut à partir d'un parti communiste démocratique, révolutionnaire, s'appuyer audacieusement sur tout mouvement de masse, tendre à l'élargir, faire la démonstration lors de ces mouvements que l'obstacle à toute amélioration définitive et décisive est le régime capitaliste, se comporter enfin comme nous l'on appris des générations de révolutionnaires comme Marx, Lénine et Trotsky.

POUR UN PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

La faillite de la tactique d'un Thorez va conduire des militants de plus en plus nombreux à reposer l'ensemble des problèmes et notamment parmi les ouvriers et intellectuels du P.C.F. dont tant font preuve d'un réel sens de classe, d'aspirations authentiquement révolutionnaires, sont profondément liés à la classe ouvrière et constituent ainsi en puissance l'élément de très loin majeur du parti communiste révolutionnaire futur. Nous pensons que les idées du marxisme révolutionnaire ont fait leurs preuves. Mais comprenant le doute jeté dans l'esprit de beaucoup et persuadés de la justesse de nos idées, nous les appor-

tons comme un élément de la discussion qui s'ouvre pour la réorientation du mouvement ouvrier en France.

Nous voulons essentiellement faire la démonstration dans l'expérience quotidienne des militants du P.C.F. qu'il faut retrouver la VOIE DE LENINE.

Les calomnies et les crimes commis contre nous depuis le début de la dictature stalinienne n'empêcheront nullement qu'à nouveau se fasse la jonction de l'idéologie révolutionnaire et des militants, des masses ouvrières.

SE BATTRE MALGRE TOUT

Mais parallèlement à cette indispensable réorientation politique, il faut allier les actions de défense contre les menées du grand capital.

Bien plus, c'est souvent au travers de ces actions que s'affirmeront la volonté et la recherche des moyens pour une offensive contre le régime bourgeois.

- Pour faire front aux tentatives du patronat de financer des investissements plus grands sur le dos des travailleurs et d'abaisser leurs salaires réels ;
- Pour s'opposer au chômage montant (utile aux patrons) ;
- Pour redonner confiance aux travailleurs

Il faut œuvrer à la réunification syndicale.

- Non seulement proposer des actions unies, montrer la nécessité de l'unité organique, mais aussi reconnaître le droit aux tendances dans la confédération syndicale unique. Le rôle des militants C.G.T. est décisif dans ce domaine encore. La C.G.T. est en effet non seulement la centrale regroupant le plus de travailleurs mais aussi les plus combattifs des secteurs d'avant garde de la classe ouvrière.

Ce ne sont là que des actions de défense, mais la défaite sera d'autant plus lourde que les combats seront rares. La lutte pour la conquête du socialisme continue, elle passe par la construction en France d'un Parti Communiste Révolutionnaire.

- Pour contraindre la bourgeoisie à arrêter la guerre en Algérie ;
- Pour imposer la reconnaissance de l'indépendance du peuple algérien ;

Il faut, là où c'est possible, relancer les comités contre la guerre d'Algérie.

- appeler les candidats députés à se prononcer sur un programme incluant le droit absolu à l'indépendance pour le peuple algérien et organiser des meetings faisant connaître ces positions aux travailleurs.
- Pour faire face aux menées fascistes des Soustelle et Ultras d'Algérie qui vont tenter de constituer un véritable mouvement fasciste, large, s'appuyant sur les petits bourgeois acculés à la ruine, certains chômeur même, pour, servant la grande bourgeoisie s'attaquer aux organisations ouvrières et à ses militants,

Il faut redonner vie ou créer des comités anti-fascistes démocratiquement élus, fédérés localement, départementalement, nationalement.

Paris, le 12 novembre 1958.

Parti Communiste Internationaliste

SECTION FRANÇAISE
DE LA
IV^e INTERNATIONALE

Lisez la Vérité des Travailleurs
Organe du P.C.I.

Paraissant le 15^e de chaque mois

64, rue de Richelieu, Paris

IV^e Internationale
Revue trimestrielle du
Comité Exécutif International
de la IV^e Internationale

FAITES CIRCULER

S.P.I., 4, rue Saulnier, Paris-9^e